

---

• UN •

---

TROIS SEMAINES PLUS TARD

**L**orsque j'appris l'attaque de Libeth, le soleil se couchait et je me trouvais dans un champ près des murailles du château. Kerwyn, Amarinda et Mott se trouvaient face à moi, mais je les voyais à peine.

Libeth était une ville paisible, peuplée de fermiers et de commerçants, qui n'avait pas encore été touchée par les troubles ayant envenimé la vie des autres villes voisines de l'Avénie. Les assaillants avaient sûrement déferlé à l'improviste, sans laisser aux habitants les plus robustes le temps de préparer leur défense. Il m'était impossible d'imaginer l'horreur qu'ils avaient vécue dans la nuit, la destruction qu'ils affrontaient maintenant. Cette seule pensée me coupait le souffle.

Ce n'était pas tout. Imogène avait été capturée pendant l'assaut.

Tout le monde parlait en même temps, et personne ne comprenait que ma tête bourdonnait de questions auxquelles personne ne pouvait répondre. Était-elle encore en vie? Si oui, était-elle blessée? Que lui ferait-on si on pensait pouvoir ainsi m'atteindre? Car c'était sûrement ce qui avait poussé le roi Vargan à ordonner sa capture.

Si Imogène était encore en vie, les Avéniens exigeraient notre

reddition totale en échange de son retour. Sachant que je ne céderais pas, ils s'attendraient à ce que je tente de la sauver. Pour eux, Imogène n'était qu'un appât. La proie, c'était moi.

De plus, la guerre que j'appréhendais depuis plusieurs mois venait d'éclater. Mais tout ce que j'avais si soigneusement planifié semblait désormais insignifiant. Cette nouvelle me prenait totalement au dépourvu. Et Kerwyn n'ajoutait que de mauvaises nouvelles.

— Nous avons également appris que le Gélyn et le Mendenwal avançaient du nord et de l'est, dit-il. L'attaque est coordonnée et nous sommes encerclés. La guerre a commencé, Jaron.

Ils se remirent tous à parler, mais je n'entendais rien, je n'arrivais pas à distinguer un mot d'un autre. Je ne comprenais pas ce qu'ils attendaient de moi.

Amarinda toucha mon bras.

— Vous êtes tout pâle, Jaron. Dites quelque chose.

Je la regardai sans la voir.

— Pardonnez-moi, marmonnai-je en reculant.

Je leur tournai le dos et je m'enfuis en courant, poussé par une force qui m'habitait et qui cherchait à s'extérioriser. J'avais besoin d'un lieu pour réfléchir, pour comprendre. Quelque part où je pourrais respirer.

Je me ruai vers le château, vaguement conscient de la douleur aigüe dans ma jambe droite, une douleur qui ressurgissait chaque fois que je faisais trop d'efforts. L'os que Roden avait cassé était toujours fragile, pourtant j'accélérai encore le pas. Je voulais sentir la douleur pour y diriger mes émotions et ma panique.

Je voyais comme dans un halo les silhouettes des serviteurs et des soldats que je croisais dans ma course. Je ne savais pas très bien où j'allais ni ce que j'espérais y trouver. Une seule pensée me hantait :

on avait enlevé Imogène. Et ses ravisseurs exigeraient de moi tout ce qu'ils pourraient avant de la libérer.

J'arrivai bientôt dans les jardins royaux, l'unique endroit où je pouvais être seul. Espérant me réfugier sur le rebord d'une fenêtre, j'essayai de grimper en m'agrippant au lierre qui couvrait un des murs. Une fois là-haut, je réfléchirais et, si j'avais assez de temps, je pourrais évaluer les conséquences du désastre, comprendre la situation. Mais je n'avais pas escaladé la moitié du mur que les muscles de ma jambe droite affaiblie me lâchèrent et je retombai sur le sol. Je roulai sur moi-même, puis je m'assis et m'adossai au mur, incapable d'aller plus loin.

J'avais peut-être commis une erreur en entrant dans les jardins. Je n'y trouvai pas davantage de réponses que j'en aurais trouvé ailleurs. Je scrutai les alentours tandis que les murailles m'enveloppaient de leur ombre menaçante. Pris de vertige, j'étais incapable de mettre de l'ordre dans mes idées. Au lieu de cela, inquiétudes, plans et choix tourbillonnaient autour de moi comme de la fumée et me faisaient suffoquer.

— Pardonnez-moi de déranger votre intimité, Votre Majesté.

Je me levai en voyant arriver Harlowe. Après s'être incliné, il s'avança vers moi.

— Je pensais que seule l'Avénie nous attaquerait, dis-je. Le Gélyn aussi, peut-être, mais pas le Mendenwal. Pas comme ça.

— Aucun d'entre nous ne l'avait envisagé.

— Vargan n'avait aucune raison d'attaquer Libeth. Détruire la ville ne lui a rien donné. Rien, sauf Imogène

Les horreurs qui avaient dû se produire pendant la nuit défilèrent dans ma tête.

— Je sais. Nous attendons vos ordres, ajouta Harlowe après

s'être humecté les lèvres.

— Quels ordres? criai-je.

C'était irrationnel d'être en colère, mais je ne pouvais m'en empêcher.

— Je ne peux affronter ça. Je n'ai aucun plan pour une chose d'une telle ampleur. Je n'ai même pas réussi à la protéger, elle. Elle aurait dû être en sûreté, loin de moi. Je ne peux... ne peux pas...

J'écarquillai les yeux en aspirant une bouffée d'air. Harlowe passa son bras autour de mes épaules et m'attira vers lui. Il m'avait déjà étreint de cette façon une fois, lorsqu'il avait senti ma peur la veille de mon départ pour le repaire des pirates. C'était l'étreinte d'un père, et j'avais de nouveau besoin de ce réconfort.

Malgré tous mes plans, l'imminence de la guerre me terrifiait. Mon père avait vécu quelques batailles dans sa jeunesse, avant d'être couronné roi. Je commençais peu à peu à comprendre sa crainte des conflits. S'il avait préféré céder devant les exigences de nos ennemis, ce n'était peut-être pas par faiblesse, comme je l'avais toujours cru, mais tout simplement parce qu'il avait déjà payé le prix de la guerre.

Cette fois, si la Carthya se défendait, il y aurait un prix à payer; il y en avait toujours un. Je savais ce que cela me coûterait, mais nous n'avions pas vraiment d'autre choix. Tant que j'aurais assez de force pour brandir une épée, je refuserais la défaite de mon pays.

Harlowe me tint contre lui jusqu'à ce que je me détache, l'esprit plus clair. Ma décision était prise : si la Carthya était encerclée et n'avait aucune possibilité de vaincre ses ennemis, au moins notre défaite serait spectaculaire.

— Très bien, dis-je à Harlowe. Je vous ferai part de mes plans dans une heure. Rassemblez tous ceux qui doivent être présents.